



Christophe Buffet
Né en 1975

Docteur en socio-économie politique du développement (EHESS)
Chercheur/Consultant Réduction des risques de catastrophe et adaptation au changement climatique.

Parcours avec MdM

Mon engagement au sein de MdM commence en 2003 en Afghanistan, comme administrateur puis coordinateur de programmes de santé maternelle et

infantile.

Source d'une grande richesse humaine, ces deux missions ont été pour moi des moments de fortes prises de conscience : au-delà de nos actions, essentielles, l'ampleur des besoins invite à l'humilité.

Dans un contexte de reconstruction post-taliban apparaît la complexité croissante de l'action humanitaire, ainsi que les multiples croisements entre contexte local et agendas internationaux : la tension entre humanitaire et militaire commence à s'accroître, l'espace humanitaire se réduit ; par ailleurs, l'indépendance de nos programmes est mise en péril par la politique de contractualisation du système de santé, soutenue notamment par la Banque Mondiale.

Mon parcours en tant que coordinateur sur le terrain se poursuit ensuite au Pakistan, avec la mise en place, dans un contexte éprouvant, d'un nouveau programme sur les violences faites aux femmes dans trois « refuges » gouvernementaux. Le tremblement de terre « du Kashmir », en octobre 2005, est une source d'apprentissage. Je conserve toute mon admiration pour l'équipe urgence dont je me suis efforcé de faciliter l'arrivée : savoir organiser, au milieu du chaos, des flux humains et matériels et instaurer des espaces de soins organisés, cela reste un métier à part.

En plus de ces expériences de terrain, mon engagement avec MdM a pris de multiples formes au fil des années : salarié (webmaster), stagiaire (pôle plaidoyer), consultant (Madagascar), ou encore bénévole (groupe Santé et Environnement). C'est d'ailleurs à ce titre que je suis intervenu lors d'une AG précédente, avec la proposition d'élaborer une stratégie pluriannuelle. L'idée a fait son chemin et fait aujourd'hui consensus.

C'est dans le même esprit que je souhaite m'impliquer davantage dans les structures associatives de MdM et contribuer à un humanitaire qui se renouvelle au regard des évolutions du monde et de ses nouveaux défis.

Pourquoi présenter ma candidature ?

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres (Antonio Gramsci)

Nous vivons incontestablement un moment de crises multiples (des réfugiés, de la représentativité politique, de la social-démocratie européenne, etc.). MdM représente plus que jamais une barrière face aux barbaries ici et là-bas, et son rôle de lanceur d'alerte, ancré dans son expérience du terrain est, aujourd'hui comme hier, essentiel. Il s'agit pour nous de réaffirmer chaque jour dans un monde en profonde mutation nos valeurs : solidarité, indépendance, révolte face aux souffrances



et aux injustices, proximité avec ceux que nous aidons à retrouver santé et dignité, volonté de les impliquer dans nos actions et d'accompagner leur émancipation. Ces principes qui guident nos actions sont autant de biens communs à entretenir précieusement dans cette période extrêmement complexe.

Dans ce contexte qui met à rude épreuve notre capacité à être force de propositions tout autant que nos actions concrètes, je crois que nous sommes de plus en plus amenés à tisser des liens avec d'autres, non plus seulement pour tenter d'améliorer un système qui se meurt, mais bien pour réinventer un monde.

Ainsi pour dénoncer l'inacceptable, conserver nos valeurs et le cœur de métier de MdM, il me semble nécessaire de continuer à décloisonner nos actions, et à nous inscrire dans un écosystème d'organisations, d'expertises et formes de mobilisations plus riche qu'auparavant.

Notre propre rôle dans cet écosystème reste à réinterroger plus profondément face à l'émergence de nouveaux acteurs (capitalisme « philanthropique », ONG du « Sud » qui s'internationalisent, ONG « 2.0 » spécialisées dans les pétitions en ligne), d'innovations technologiques qui peuvent être des leviers de transformations sociales (e-santé, MOOC, etc.), mais également face à des crises insidieuses qui sont difficiles à appréhender.

L'une d'elles, qui me tient particulièrement à cœur, est la crise environnementale. Celle-ci peut paraître éloignée de nos préoccupations. Néanmoins, d'après l'OMS, plus de 12 millions de personnes décèdent chaque année du fait d'environnements inadéquats à la santé. De plus, en dépit du succès diplomatique de la COP 21, les mesures prises restent insuffisantes et le changement climatique est d'ores et déjà un multiplicateur de menaces, y compris sur la santé : pour ne prendre qu'un exemple, la population risquant de contracter le paludisme pourrait augmenter de 200 millions d'ici 2050. Enfin, les événements climatiques extrêmes sont appelés à s'accroître. Or, il n'y a pas, à proprement parler, de catastrophes « naturelles » : les aléas sont naturels, mais ils deviennent des catastrophes quand ils affectent des populations vulnérables. Cela doit en particulier nous conduire à améliorer la résilience de nos programmes pour faire face à des événements climatiques plus forts et plus intenses. Par exemple, réhabiliter à l'identique une structure de santé risque d'en reproduire les vulnérabilités.

Aussi, l'un des messages forts que je souhaite porter avec MdM, si vous m'accordez votre confiance, est le suivant : les actions humanitaires ne peuvent plus se considérer « hors-sol ».

Ce contexte de crise est également une opportunité pour MdM et c'est avec vous, avec pragmatisme et utopie, avec humilité et ambition, que je souhaite contribuer à construire cet avenir commun.